

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Riffo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



Seichi, père d'Ikeda Hiroshi, archive familiale, Japon

Seichi-san, le père adoptif d'Ikeda Hiroshi, pose avec son chien Kacha, dans la lueur d'un soleil d'hiver, un jour des années d'après-guerre, dans un parc de Tokyo dans le quartier de Shinagawa. Cette photographie est depuis plusieurs décennies posée sur l'autel familial, en compagnie d'autres défunts, humains et chiens. Hiroshi s'incline tous les matins devant cette image, la regarde, allume un bâton d'encens, lui parle, se recueille. Lorsque son gendre Yoann Moreau, physicien et anthropologue français, l'a vue pour la première fois, son regard s'est arrêté sur la silhouette en haut à droite dans l'arrière-plan, légèrement à contre-jour, suspendue dans les airs. Qui était-ce ? Que s'était-il passé là ? Hiroshi et sa fille se penchèrent sur l'image, ni lui ni elle, ni personne dans la famille n'avait jamais vu cette figure dans le ciel.

Yoann Moreau m'a montré cette photographie durant ma courte visite à Izu en 2023, dans le café dont lui et Natsuko, sa compagne, s'occupent une partie du temps. Parti au Japon pour l'École des Mines, et une étude sur 'l'après' Fukushima, Yoann s'est vu contraint de changer ses plans suite à l'apparition du Covid, il resta sur place, s'établit sur la péninsule. J'avais montré à Yoann une photographie faite en 2019 lors d'un premier séjour au Japon. Une femme vêtue d'un kimono, marchant devant moi dans une ruelle de Tokyo, coupée en deux par mon Iphone : un glitch, une fissure, un accident d'image. Cette photographie m'a hantée. J'y ai mis tout le poids de la catastrophe intime. Mais aussi de celle, collective, d'un monde qui chaque jour se dérègle davantage. Yoann répondait à une image par une autre, j'étais sidérée par l'étrangeté de la silhouette suspendue, demeurée invisible aux yeux de la famille. Était-ce la part affective qui opérait, l'émotion ne pouvant se trouver en deux endroits de l'image ? Or la silhouette une fois vue, me dit Yoann, suscita peu de questions. Le grand père et Kacha étaient ce qu'il fallait voir.

On porte en soi les visions, les fragments de vies vécues par d'autres avant nous. Ma mère m'a récemment raconté qu'une étrange fine lueur blanche planait à l'horizon, au-dessus du Japon, le 6 août 1945, visible depuis Shanghai où elle a grandi durant la guerre. Cette vision n'est pas la sienne, elle l'a eue des yeux d'un autre ; elle est encore moins mienne, mais les images voyagent en nous, le plus souvent à notre insu, et affleurent parfois, comme le limon du fond d'un lac, donnant sens à nos obsessions souvent inexplicables. Mais sait-on voir 'ce qui arrive' ? Y parvient-on vraiment ? Yoann me raconte le souvenir d'une survivante de Fukushima qui, dans le temps court qui sépara le tremblement de terre du tsunami, eut la vision terrifiante, depuis la falaise

ou elle vivait, du retrait de l'océan, de sa disparition complète. Nous nous demandions, dans notre échange, comment voir ce qui n'a jamais été vu, comment appréhender une vision sans précédent.

Étrange et fabuleuse aventure que celle du regard moderne, des technologies qui depuis les premières chimies de la photographie argentique repoussent les frontières de l'invisibilité. Plus grand-chose ne résiste à la capture en image, le monde est désormais, jusque dans ses dimensions extrêmes – phénoménalement petites ou phénoménalement grandes - à disposition du regard, saisissable à l'envi (me vient à l'esprit la photo de Harold Edgerton, sidérante, de la fission d'un atome en 1952). Et c'est tout le régime des images qui a basculé le jour où, grâce à (ou en dépit de) la radioactivité, on inventait le rayon X. Voir au travers de la matière a ouvert les consciences et les imaginaires sur une réalité plus complexe que celle que les yeux percevaient, sur un espace intérieur, devenu espace de rêves, d'explorations occultes, de visions hallucinées.

Le monde désormais si visible défile furieusement – les mêmes images vues partout 1 fois, 3 fois, 10 fois, mille fois, mille fines lueurs blanches au creux de nos mains ; nos lexiques s'enrichissent au gré de nos états de consciences épuisés – fatigue informationnelle, doom scrolling ... Plus que jamais, et même ces jours où se dessine sous nos yeux un nouveau monde devenu fou, je pense aux psychés (la mienne du moins) prises au piège, endormies, enlisées malgré la stupeur et l'angoisse. Et puis il y a la rencontre d'une image qui parmi toutes m'arrête, un jour de printemps au Japon. Son mystère, sa prégnance, un récit. Ce qui n'a pas été vu, ce que Yoann m'en a dit. Je reste avec l'étonnement de nos visions sélectives, de ce que – par amour ou par effroi, ou par quelque autre affect – on manque de voir. Quelque chose d'important a lieu dans ces glitches, ces ratés, dans le doute. L'exigence d'une attention, un ralentissement. Ce sont je crois dans ces failles que se forment tranquillement des communautés de regards.

Je remercie Hiroshi, Yoann et Natsuko, de m'avoir prêté la photographie - et Léa, Katinka, Hanako et Amanda de se prêter au jeu de l'exposition, du croisement des images, des visions et fixations chimiques.

Joan Ayrton

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



When in doubt #2, 2025, vue d'exposition, Galerie Florence Loewy, Paris.
Courtesy des artistes et Galerie Florence Loewy, Paris © Aurélien Mole

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



Amanda Rizzo
Retina III, 2023-2025
matériel réfléchissant, aluminium
dimensions variables

© Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



When in doubt #2, 2025, vue d'exposition, Galerie Florence Loewy, Paris.
Courtesy des artistes et Galerie Florence Loewy, Paris © Aurélien Mole

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



Léa Bouton, *Intérieur Noir*, 2021, stylo feutre fin noir, promarker, 18,2 x 25,5 cm
Léa Bouton, sans titre, 2024, stylo feutre fin noir, promarker, crayon de couleur, 21 x 29,7 cm

When in doubt #2, 2025, vue d'exposition, Galerie Florence Loewy, Paris.
Courtesy des artistes et Galerie Florence Loewy, Paris © Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



Katinka Bock
Il et elle, 2022
tirage argentique sur papier brillant Baryté Bergger Warmtone
24,5 x 37 cm

Courtesy galerie Jocelyn Wolff
© Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 – une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 – 12.04.2025



Joan Ayrton
Shadow #3, 2025
peinture, verre japonais, médium noir / Production : Camille Martenot
42 x 21 cm

© Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



When in doubt #2, 2025, vue d'exposition, Galerie Florence Loewy, Paris.
Courtesy des artistes et Galerie Florence Loewy, Paris © Aurélien Mole

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



When in doubt #2, 2025, vue d'exposition, Galerie Florence Loewy, Paris.
Courtesy des artistes et Galerie Florence Loewy, Paris © Aurélien Mole

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 – une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 – 12.04.2025



Hanako Murakami
série : *Imaginary Landscape*
plaques de verre photographique vintage

Courtesy de l'artiste & Jean-Kenta Gauthier, Paris
© Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



Léa Bouton
écotone, 2022
stylo feutre fin noir, promarker, crayon de couleur
18,2 x 25,5 cm

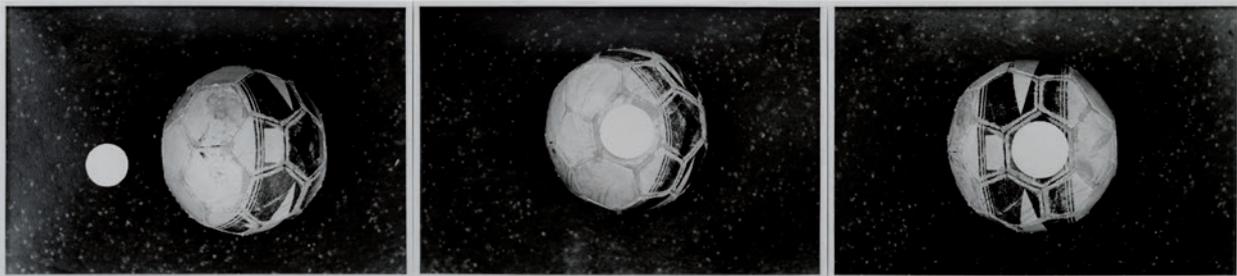
© Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Joan Ayrton, Katinka Bock, Léa Bouton,
Hanako Murakami, Amanda Rizzo
When in doubt #2 — une invitation de Joan Ayrton

Galerie Florence Loewy
15.03 — 12.04.2025



Katinka Bock, *Constellation (a), (b), (c)*, 2018
tirages argentique sur papier brillant Baryté Bergger Warmtone
25,5 x 37 cm (chaque)

Courtesy galerie Jocelyn Wolff
© Aurélien Mole

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Joan Ayrton

(1969 - Suisse, vit et travaille à Paris)

De nationalité anglaise, elle est une artiste dont la production – peinture, photographie, plus récemment le film - interroge les enjeux du regard et de la représentation dans une réflexion sur ce qui compose les éléments du monde visible, paysage, architecture, couleur ou matière, sur les lignes qui les tissent, les définissent et les structurent. Depuis quelques années, son attention se porte plus spécifiquement sur des questions minérales ou géologiques, une recherche menant à considérer les instabilités et dérèglements du monde physique et politique contemporain, comme à penser les évocations ou métaphores d'une géologie abstraite (dans l'esprit des rivières mentales et cristallisations conceptuelles de Robert Smithson). Les médiums employés se relaient sans hiérarchie dans ces questionnements mais également, avec le scanner et les diverses techniques d'impression, dans une recherche sur l'image à travers son support, son format, son caractère unique ou multiple, sa disposition dans un espace. L'exposition est avant tout pour elle le moyen d'expérimenter un jeu de croisements d'idées dans un temps et un espace donné, de faire émerger d'un ensemble de pièces présentées une forme d'hypothèse.

En 2012, une bourse du Centre national des arts plastiques (CNAP) lui a permis de développer ses recherches en Islande. En 2014, elle a été commissaire de l'exposition *Glissements de terrain*, cartographie, pensée, paysage à la galerie la BOX à Bourges. En 2018, elle a initié un cycle de projections et rencontres sur le paysage géologique aux Beaux-arts de Paris dans le cadre de la programmation culturelle. En 2019, elle a présenté sous forme de conférence à la Villa Médicis à Rome un projet curatoriale autour de l'idée de psychédélismes géologiques (liens entre le psychédélisme des années 60, la géologie et l'anthropocène). Son travail a fait l'objet de plusieurs publications, dont un catalogue monographique intitulé *The sun had not yet risen* paru aux éditions Liénart en 2012 (CNAP). Il est régulièrement montré en France et à l'étranger – en Suisse notamment où se déploie une importante partie de son activité. Elle est représentée par la galerie Florence Loewy à Paris.

Elle a enseigné de 2010 à 2016 à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême et Poitiers (EESI), a été référente durant ces années, puis directrice en 2016, du troisième cycle Document et art contemporain. Elle a été de 2017 à 2018 en charge des études à l'École des Beaux-arts de Paris avant de reprendre l'enseignement en janvier 2019 à la Villa Arson à Nice.

Katinka Bock

(1976 – Allemagne, vit et travaille à Paris et Berlin)

Katinka Bock a une prédilection pour les matériaux modestes et naturels comme la terre cuite, le bois, le plâtre, la céramique, le cuir et le tissu, des matériaux souvent associés à des objets trouvés. Considérés porteurs de sens au-delà de leur matérialité, l'artiste les choisit pour leur évocation d'émotions profondes et immédiates qui précèdent la conceptualisation. Katinka Bock conçoit ses œuvres en résonance avec les espaces d'exposition, dans une démarche in situ. La photographie constitue ce qu'elle nomme la «Xpériphérie » de son travail : une pratique qu'elle développe en marge de celui-ci, et qui fonctionne comme un seuil, un espace de porosité et d'expérimentations. Depuis une dizaine d'années, cette pratique de la photographie fait l'objet d'une série de publications contenant exclusivement des images : les *One of Hundred*. La photographie apparaît souvent au sein de ses expositions, en relation avec ses sculptures.

Katinka Bock a été sélectionnée pour des résidences d'artistes en France, aux États-Unis, en Allemagne et en Italie, à la Villa Médicis, à Rome, en 2012-2013. En 2012, elle a été lauréate du prix de la Fondation d'entreprise Ricard. Elle a été nommée pour le Prix Marcel Duchamp en 2019. Quelques récentes expositions incluent : *Der Sonnenstich*, Fondation Pernod Ricard, Paris (2023) ; *Some and Any*, Fleeting, Cahn Kunstraum, Bâle, Suisse (2022) ; *Common People*, La Loge, Bruxelles, Belgique (2022) ; *Logbook*, Artium Museum, Vitoria-Gasteiz, Espagne (2021) ; *Rauschen*, Kestnergesellschaft, Hanovre, Allemagne (2020) ; *Landumland*, Prix Marcel Duchamp, Centre Pompidou, Paris, France (2019) ; *Tumulte à Higiénopolis*, Lafayette Anticipations, Paris, France, (2019) ; *Avalanche*, Pivô, Sao Paulo, Brésil, 2019 ; *T-Toxic*, Galerie Jocelyn Wolff, Paris, France (2019).

FLORENCE LOEWY

9-11 rue de thorigny 75003 Paris, France +33(0)1 44 78 98 45 info@florenceloewy.com

Hanako Murakami

(1984 –Tokyo, vit et travaille à Paris)

Hanako Murakami poursuit une vaste enquête sur les prémisses de la photographie. À la dimension poétique du travail s'ajoute une démarche de recherche autour des médias historiques, des techniques photographiques alternatives ou des impressions typographiques. Ses œuvres produisent des situations dans lesquelles s'entremêlent faits historiques et hypothèses contemporaines.

Diplômée de l'Université de Tokyo et de l'Université des Arts de Tokyo, Hanako Murakami a poursuivi ses études au Fresnoy - Studio national d'art contemporain. Elle vit et travaille à Paris. Ses principales expositions comprennent *Du désir de voir*, Pola Museum, Hakone, Japon (2022) ; *From Here to There*, Japan Society, New York (2020) ; *La Photographie à l'épreuve de l'abstraction*, FRAC Normandie, Rouen, France (2020) ; *Conception, Rencontres d'Arles*, France (2019) ; *CRITERIUM 96 : Hanako Murakami*, Art Tower Mito, Ibaraki, Japon (2019) ; *La Parfaite*, Maison de la Culture de Japon à Paris, Paris (2016) ; *The Capital Room : Au-delà des images logiques tridimensionnelles : Hanako Murakami*, Galerie M, Tokyo (2015) ; *Practice of Everyday Life*, Centre d'art contemporain d'Aomori, Japon (2011) ; *Tokyo Story*, Tokyo Wonder Site, Tokyo (2010).

Léa Bouton

(1997 - Paris, vit et travaille à Montreuil)

Léa Bouton a été diplômée de la Villa Arson en 2022. Puisant dans l'architecture, les rites et les artefacts funéraires, Léa Bouton élabore un univers onirique proche de la science-fiction. Son travail, marqué par son attrait pour les sciences en général, questionne et met en tension les rapports d'échelles - macroscopique, humaine, microscopique – et considère les impacts esthétiques et sociétaux de l'imagerie numérique. Elle a recours à plusieurs médiums tels la céramique, la vidéo, le crochet, la 3D, l'installation, mais le dessin apparaît comme le lieu privilégié de sa production, celui qui condense tout son potentiel créatif. On y découvre des situations évoquant des dimensions de rêves dans lesquelles une action semble s'être figée, avoir eu lieu dans le passé ou être sur le point d'advenir.

Le travail de Léa Bouton a été exposé au Frac Corsica (2023), à la Villa Arson, Nice (2023), à la Galerie Idéale, Paris (2024 & 2025), à Ventana Project, Berlin (2024) et à Marseille (2024). Ses dessins ont été publiés dans des revues telles que Klima Magazine (2024), et Aleï Journal (2024).

Amanda Riffo

(1977 - France, vit et travaille à Reykjavik)

Amanda Riffo (1977 - France) est une artiste franco-chilienne basée à Reykjavik. Sa pratique explore et documente des expériences inspirées des sciences cognitives, de l'optique, et de la question plus générale des malentendus. Ses rétines étant radicalement altérées par un fort astigmatisme, son travail a évolué vers un questionnement permanent de la réalité. Cette pratique s'est renforcée en travaillant pour des plateaux de cinéma en marge de sa pratique d'atelier. Amanda Riffo imprime et publie également des micro-séries de livres d'artiste.

Son travail a été exposé en Europe, au Japon, en Islande, au Chili, en Finlande, en Belgique et en France. Ses récentes expositions personnelles incluent *The Blue Spot*, Gluggagallerið Stétt (2025) ; *House of Purkinje*, NYLO, Reykjavik (2023) ; *Dai Jo Bu*, Studio Visit, Tokyo (2023) ; *Cavern, Open*, Reykjavik (2018). Elle a participé à Drawing Now, commissaire Joana Neves (2022). Elle a été lauréate en 2023 du Iceland Art Prize.

CONTACT

Florence Loewy
fl@florenceloewy.com

Élise Fourché
gallery@florenceloewy.com